

À qui sait les lire, les textes de Georges Perec n'offrent pas seulement un plaisir d'une qualité rare. Ils peuvent aussi, à l'occasion, faire un don plus précieux encore : c'est une espèce de fièvre, légère mais tenace, et dont on ne guérit – comme à regret – que plume en main.

Marcel Bénabou, *L'Appentis revisité*

PREMIÈRE PARTIE

Le chef-d'œuvre inconnu

1^{er} octobre

Longtemps, j'ai refusé d'y croire. La découverte était trop belle, trop évidente peut-être. J'ai préféré me rabattre sur les méthodes éprouvées. Comme tant d'autres, j'ai fouillé les archives, remué les librairies, dépouillé les lourds dossiers aux couvertures cartonnées, égrené les feuillets poussiéreux des manuscrits. Sans rien trouver, comme tant d'autres. J'ai hanté les couloirs des bibliothèques, j'ai erré dans les universités, j'ai interrogé des centaines de témoins. En vain. Les versions différaient toujours, parfois sur des points de détail, parfois se contredisant totalement, si bien qu'il n'a jamais été possible d'aboutir à quelque certitude que ce soit. J'ai avancé à mes propres risques, fouetté par les doutes, trébuchant sur les obstacles. Les documents, les annales, les brouillons : j'ai inspecté le moindre recoin d'effroyables quantités de papier. Je n'ai pas démerité. Je n'ai pas courbé l'échine. J'ai mis à l'épreuve chaque hypothèse. J'ai voulu être certain que ma découverte était la bonne, j'ai procédé avec méthode, m'efforçant d'explorer toutes les éventualités avant d'être sûr que je pouvais les écarter.

On le sait : Georges Perec avait caressé le projet d'écrire une grande œuvre dont la rédaction l'avait occupé toute

sa vie. Quand celle-ci n'est pas passée sous silence par ses biographes, les hypothèses les plus abracadabrantes sont émises à son sujet¹. Même Eugène Reinhard m'avait laissé entendre il y a quelques années qu'il détiendrait des documents importants à ce sujet mais sans rien préciser quant à leur nature. Je ne suis pas parvenu à en savoir plus. La démonstration la plus sérieusement étayée reste celle de Claude Burgelin, grand spécialiste de l'écrivain, qui est persuadé que l'initiative a bel et bien existé mais est restée lettre morte². Il m'avait mis en garde plusieurs fois : je ne résoudrais jamais l'énigme de ce livre dont le manuscrit avait été égaré, volé ou détruit. Dois-je me ranger à l'avis de mes contradicteurs ? Perce a-t-il vraiment écrit cette œuvre monumentale dont personne n'a débusqué la trace ? Est-elle un de ces textes non écrits ou perdus, et qui, de toute évidence, sont plus nombreux que les œuvres publiées ?

Bien des écrivains ont en effet imaginé une création totale, une œuvre-somme, qu'ils ont passé leur vie à écrire mais dont ils n'ont pas pu venir à bout. On se prend souvent à rêver du prodige que nous aurions tenu entre les mains et on déplore cette perte immense pour l'humanité. En même temps, cela évite certaines déconvenues – les chefs-d'œuvre annoncés n'étant pas toujours à la hauteur des espérances qu'ils ont suscitées.

L'œuvre qui avait mobilisé pendant tant d'années les forces de Perce ne fut peut-être jamais achevée ; mais le plus énigmatique dans cette affaire est, selon moi, que personne n'en ait retrouvé les brouillons. Perce n'était pas

1 David Bellos, dans *Georges Perce : une vie dans les mots*, Paris, Seuil, 1994 [1993], n'en dit mot. Dans son abécédaire biographique, *Georges Perce, en douze lettres* (Étampes, Smith and Co, 1993), Hélène Cérep fait état de ce livre manquant dans la deuxième des cinq sections consacrées à la lettre e.

2 Voir Claude Burgelin, « Le manuscrit perdu de Georges Perce », *Bulletin de l'Institut de linguistique de Louvain*, 218^e année, 1999, p. 348-374.

de ceux qui, au moment de disparaître, mettent au feu ou au broyeur tous leurs papiers. Les manuscrits de l'écrivain sont nombreux, y compris pour ses œuvres inachevées ou refusées par les éditeurs. Où se trouvent donc les brouillons de ce texte ? Où se cache le chef-d'œuvre inconnu de Perec ?

Préambule. 1) Repères et repaires

Ma recherche du chef-d'œuvre disparu de Perec n'est pas entravée par le manque de documents. Tant s'en faut. C'est plutôt leur foisonnement qui encombre. Voyez : projets, manuscrits, notes, plans, programmes de travail pour dix ans ou une année. Que je le souhaite ou non, c'est dans cette masse d'ébauches que je dois plonger. En l'observant, se dessine le parcours d'une œuvre où les frontières entre les textes publiés et non publiés ne sont pas si nettes qu'on pourrait le penser. L'essentiel n'est pas toujours dans l'œuvre elle-même mais parfois dans ses à-côtés et ses chutes. S'immerger dans cet enchevêtrement, c'est assister à des naissances et des morts, des guérisons et des disparitions. Certains textes trépassent, d'autres ressuscitent. Ce spectacle de la vie des œuvres, il me faut le contempler sans avoir peur de porter mes regards sur le royaume des morts qui lui est intimement associé. Récit.

1936-1945. Naissance à Paris le 6 mars 1936 de parents juifs polonais. Décès du père le 16 juin 1940 des suites d'une blessure de guerre. En 1942, sa mère confie Georges à un convoi de la Croix-Rouge qui l'emmène en zone libre, chez sa tante Esther à Villard-de-Lans. En 1943, Cyrla Perec, restée à Paris, est emprisonnée à Drancy puis déportée à Auschwitz d'où elle ne revient pas.

PREMIÈRE PARTIE

1956. Perec achève son premier roman, *Les Errants*, mais ne le soumet pas à un éditeur. Ce manuscrit est considéré comme perdu.

1957. Voyage en Yougoslavie, dont Perec tirera son deuxième premier roman, *L'Attentat de Sarajevo*, qui est poliment refusé par les éditeurs³.

1958-1960. Troisième premier roman, *La Nuit*, dont Perec change plusieurs fois le titre : *Gaspard*, *Gaspard pas mort* et enfin *Le Condottière*. Apparaît pour la première fois le personnage de Gaspard Winckler. Présenté à plusieurs éditeurs, le texte ne trouvera pas preneur⁴.

1961. Deux versions d'un quatrième premier roman, refusé par Gallimard, l'une intitulée *J'avance masqué* et l'autre *Gradus ad Parnassum*.

1961-1964. Toujours sans premier roman publié, Perec rédige un programme de travail baptisé « Auto-portraits »⁵.

1962-1965. Rédaction d'un cinquième premier roman, *Les Choses*, accepté par Maurice Nadeau et publié, avec grand soulagement, en 1965.

1966-1967. Les publications s'enchaînent à un rythme soutenu : *Quel petit vélo à guidon chromé au fond de la cour ?*, en 1966, et *Un homme qui dort* l'année suivante. Perec fait son entrée, pas tout à fait fracassante, à l'Oulipo (Ouvroir de Littérature Potentielle), un groupe d'écrivains et de mathématiciens un peu fous, créé en 1960 par Queneau et Le Lionnais. Tous partagent un intérêt marqué pour l'utilisation de contraintes qui, restreignant les possibilités d'écriture, stimulent l'inventivité.

3 Georges Perec, *L'Attentat de Sarajevo*, Paris, Seuil, « La Librairie du XXI^e siècle », 2016.

4 Georges Perec, *Le Condottière*, Paris, Seuil, « La Librairie du XXI^e siècle », 2012.

5 Voir notamment Philippe Lejeune, « Les projets autobiographiques de Georges Perec », dans *Parcours Perec*, Mireille Ribière (dir.), Lyon, Presses universitaires de Lyon, 1990, p. 58-59.

Mai 1969. Premier roman sous contrainte: *La Disparition*. Les Oulipiens sont estomaqués: plus de trois cents pages écrites sans utiliser la lettre *e*, qui – la précision n'est pas anodine – est la plus fréquente en français. C'est ce qu'on appelle un lipogramme. Ce roman policier raconte la disparition d'Anton Voyl puis de plusieurs personnages qui appartiennent en réalité à une même famille. Son intrigue ainsi que la suppression arbitraire du *e* peuvent être interprétées comme une image indirecte de la Shoah⁶.

Juillet 1969. Lettre à Maurice Nadeau où Perec fait le point sur ses projets et élabore un plan de travail pour les années à venir⁷.

1972. Publication des *Revenentes*, dont la contrainte fait suite à *La Disparition*: il s'agit d'un monovocalisme en *e* qui est désormais la seule voyelle autorisée dans le texte.

1973-1975. Le rythme de publication est toujours aussi soutenu: *La Boutique obscure*, *Espèces d'espaces*, *W ou le Souvenir d'enfance*. Ce dernier récit fait alterner un chapitre de fiction et un chapitre sur l'enfance de Perec. D'abord narrée par un certain Gaspard Winckler parti sur les traces d'un enfant disparu qui porte le même nom que lui, la partie fictionnelle s'arrête brutalement au milieu du livre pour céder la place à une utopie sportive sur une île imaginaire, *W*, qui est une image de l'univers concentrationnaire.

1976. Rédaction d'une « Tentative de description d'un programme de travail pour les années à venir »⁸.

6 Voir entre autres Maxime Decout, « Notice », dans Georges Perec, *Œuvres*, t. I, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 2017, p. 998-1009.

7 Reproduite dans Georges Perec, *Je suis né*, Paris, Seuil, « La Librairie du XX^e siècle », 1990, p. 51-66.

8 Reproduite dans *Cahiers Georges Perec*, n° 1, « Colloque de Cerisy », Paris, P.O.L, 1985, pièce n° 5.

PREMIÈRE PARTIE

1978. Accélération du rythme des publications: *Je me souviens* en janvier et *La Vie mode d'emploi* en septembre. Ce « romans », comme l'appelle son sous-titre, relate la vie des habitants d'un immeuble dont chaque pièce constitue un chapitre. Il y est notamment question de la rivalité entre celui qui fabrique des puzzles, Gaspard Winckler – dont c'est la troisième apparition – et Bartlebooth, un milliardaire qui s'occupe en les reconstituant. Le 8 décembre, Perec publie, dans *Le Figaro*, « Notes sur ce que je cherche »⁹, nouvelle mise au point sur son travail passé et présent.

1979-1980. En 1979 paraît *Un cabinet d'amateur*. En décembre, Hachette publie une plaquette contenant la nouvelle « Le Voyage d'hiver »¹⁰. Perec rédige la même année une « bibliographie sommaire (assortie de quelques commentaires de l'auteur) » qui fait le point sur ses œuvres passées¹¹. En 1980, il publie « Questions/Réponses » dans *Action poétique*¹². Il se tourne cette fois vers l'avenir avec un programme d'écriture « pour les dix années à venir ».

1981-1982. Rédaction de « 53 jours », un roman policier auquel Perec n'aura pas le temps de mettre la dernière main¹³: atteint d'un cancer du poumon, il décède le 3 mars 1982.

*

9 Reproduit dans Georges Perec, *Penser / Classer*, Paris, Seuil, « La Librairie du XXI^e siècle », 2003 [1985], p. 9-12.

10 Georges Perec, « Le Voyage d'hiver », dans *Saisons*, Paris, Hachette, 1979.

11 Georges Perec, « Bibliographie sommaire (Assortie de quelques commentaires de l'auteur) », *L'Arc*, « Georges Perec », n° 76, 1979, p. 91-96.

12 Voir Georges Perec, *Entretiens et Conférences*, t. II, Dominique Bertelli et Mireille Ribière (dir.), Nantes, Joseph K., 2003, p. 121-124.

13 Georges Perec, « 53 jours », Paris, Gallimard, « Folio », texte établi par Harry Mathews et Jacques Roubaud, 1993 [1989].

En posant ces repères, mon enquête avance, même s'il s'agit aussi de repaires qui appellent deux observations :

La première s'appuie sur une remarque de Perec glissée dans la lettre qu'il envoie à Nadeau en 1969 : il confie son désir d'une œuvre « où la quasi-totalité de [s]es productions passées » serait « une suite d'échelons permettant d'aborder, enfin, quelque chose d'un peu plus ambitieux : Le Livre, qu'il soit *Recherche du temps perdu*, ou *Règle du jeu* »¹⁴. Ne s'agit-il pas de la toute première description de son chef-d'œuvre disparu ? Si tel est le cas, l'une de ses caractéristiques serait de regrouper une partie des œuvres antérieures qui y seraient citées ou évoquées.

La seconde observation concerne la récurrence de deux attitudes : faire le point sur ses textes passés, planifier ses textes à venir. Simple marotte ? Signe d'une névrose d'écrivain ? Ou plutôt besoin que les textes antérieurs visitent les textes suivants ? Car Perec pense son œuvre non par textes isolés mais par ensembles où les livres publiés, les textes inachevés et les écrits encore à naître s'entremêlent et se hantent les uns les autres.

La conclusion à laquelle j'aboutis pourra laisser certains dubitatifs, même si je commence à être assez sûr de mon coup : le dernier chef-d'œuvre de Perec doit non seulement contenir des rappels de son œuvre passée mais être aussi un lieu où se prépare son futur. Entre une mémoire des œuvres et l'annonce de leur avenir, l'œuvre disparue pourrait faire de la littérature un espace et un temps fantômes, peut-être même un espace et un temps pour les fantômes.

14 Georges Perec, « Lettre à Maurice Nadeau » [1969], *Je suis né*, *op. cit.*, p. 57.